

# Chapitre 1

**L**a gare d'Heuston était relativement calme en cette fin de mois de juillet. Quelques touristes aux accoutrements parfois étranges se mêlaient aux hommes et femmes d'affaires, s'apprêtant à monter à bord de trains qui les mèneraient aux quatre coins de l'Irlande. Assise sur un siège métallique dans le hall central, Deirdre McNeill contemplait les allées et venues de cette foule hétéroclite. Elle capta quelques mots prononcés en français derrière elle avant que son regard ne se pose sur un jeune couple, croulant sous le poids des bagages. L'homme tenait à la main un guide touristique en allemand. Dans une esthétique très germanique, il portait des sandales par-dessus des chaussettes remontées à mi-mollet, un bermuda en toile déperlante et un pull bien trop épais pour la saison. À côté de lui, sa compagne avait opté pour une robe légère sur laquelle elle avait enfilé un gilet de coton. Ses pieds longs et fins aux ongles vernis étaient serrés dans de robustes spartiates en cuir noir et aux épaisses semelles de liège. Tout en souriant au charme de ce tableau incongru, Deirdre consulta le panneau de départ des trains. Le quai pour l'express à destination de Westport n'était toujours pas affiché. Elle tourna la tête sur sa droite. Colm était immobile, absorbé par la lecture des pages économiques de l'*Irish Times*. Elle posa délicatement sa main sur la cuisse de son compagnon et ce simple contact le tira aussitôt de sa réflexion.

– Cette décision des Britanniques de quitter l’Union européenne, c’est du pain bénit pour nous !

– Vraiment ?

– J’en suis sûr. Tu vois, toutes les multinationales installées à Londres vont venir chez nous. Être en Europe mais en dehors de l’UE n’a aucun sens pour eux. Et vu notre politique fiscale Je crois que grâce à eux, le tigre celtique va à nouveau sortir ses griffes.

Colm se frotta les mains.

– Espérons en tout cas. Les gens ont assez souffert ces dernières années.

– Je suis prêt à prendre les paris. Si je gagne, tu m’épouses et si je perds on se marie !

– Tu me prends pour un agneau pascal ! fit-elle en lui enfonçant son poing dans la cuisse. Tu as peut-être ravi mon cœur, mais pour ma main, rien n’est encore fait. Tu vas devoir passer mille épreuves, affronter moult dangers, et après je considérerai peut-être la possibilité d’un début de discussion pour une éventuelle union.

– À côté de ça, les négociations pour le Brexit ressemblent à un enterrement de vie de garçon, fit Colm dépité.

– À quelle heure est le train déjà ? demanda Deirdre en souriant.

Colm fouilla dans la poche arrière de son jean et sortit un ticket.

– 15h10. Encore une demi-heure d’attente. Tu veux un thé ?

– Oui, je veux bien.

Colm replia soigneusement son journal, le posa sur son sac de voyage puis se leva.

– Lait, sans sucre, comme d’habitude ?

– Ce serait parfait.

Il plongea la main dans la poche de son pantalon et en tira de la menue monnaie. De son index gauche il parcourut la mitraille à la recherche des grosses pièces tout en effectuant un rapide calcul mental. Satisfait du résultat, il rangea le tout avant de se diriger vers un kiosque spécialisé dans la vente de boissons chaudes et de confiseries. Deirdre le suivit du regard pendant quelques instants. Son sourire n’avait pas quitté son visage. Elle était heureuse et Colm y était pour beaucoup. Ils se connaissaient depuis moins d’un an mais elle avait la sensation que leur histoire allait s’inscrire dans la durée. Colm correspondait en tous points à la définition du bon garçon, c’est-à-dire un homme aimant et attentionné sur lequel on pouvait compter. Issu d’une famille très croyante et plutôt aisée, il avait grandi dans le sud de l’île, du côté de Kinsale dans le comté de Cork. Dans cette petite ville portuaire, le père de Colm possédait une entreprise de construction de bateaux tandis que sa mère occupait un poste d’enseignante en sciences domestiques au lycée local. Aîné d’une famille de quatre enfants, Colm Kelly avait toujours été un brillant élève et un grand frère res-

posable. Après avoir obtenu d'excellents résultats à son Leaving Certificate<sup>1</sup>, il n'avait eu que l'embarras du choix question poursuites d'études. Et quand après mûre réflexion il avait annoncé opter pour la faculté d'économie, ses parents n'avaient pu qu'approuver sa décision. Certes s'il avait choisi la médecine sa famille aurait été tout aussi satisfaite. Pensez, un médecin dans la famille, avait un temps rêvé Maureen, sa grand-mère maternelle qui vivait avec eux depuis des années. Mais l'économie était un choix judicieux. Cela correspondait parfaitement à la nature posée et aux grandes capacités d'analyse de leur fils. Et puis un garçon diplômé en économie n'était pas une mauvaise chose, avait pensé son père Michael, qui souhaitait plus que tout conserver l'entreprise dans le giron familial. L'année d'après, Colm avait donc rejoint l'université du comté de Cork où il était resté jusqu'à l'obtention du grade de docteur après une brillante thèse en mathématiques financières. Sa thématique de recherche portait sur L'étude des intégrales stochastiques et de leur importance dans la mesure du risque. Un sujet abscons pour le commun des mortels, mais nettement moins pour le cabinet de conseil et de services financiers qui suivait ses travaux avec grand intérêt. Il l'avait embauché – à prix d'or – dès l'obtention de son doctorat, tout heureux d'attirer dans sa filiale dublinoise un esprit brillant que d'autres, outre-Atlantique du côté de Stanford ou du MIT<sup>2</sup>, auraient rêvé d'attraper dans leurs filets dorés.

---

1. *Équivalent du Baccalauréat en Irlande.*

2. *Massachusetts Institute of Technology.*

Ainsi, au lieu de rejoindre l'immense diaspora irlandaise des États-Unis, il avait quitté Cork et le cocon familial pour Dublin et son quartier des affaires. Et à ce jour, il n'avait jamais eu à regretter son choix. Encore moins depuis qu'il avait rencontré Deirdre.

Colm revint quelques minutes plus tard, portant sur un petit plateau de carton les deux boissons.

– J'ai pris ça aussi, fit-il en désignant une petite tablette de chocolat aux myrtilles.

– Le réconfort, c'est après l'effort normalement, non ?

– Oui mais avant tout exercice, il faut reprendre des forces.

Colm ouvrit la tablette puis détacha un carré qu'il engloutit presque aussitôt avant d'en tendre un autre à Deirdre. Il savait qu'elle adorait les myrtilles et le chocolat et qu'elle ne resterait pas insensible à cette petite attention.

– Je suis comme Oscar Wilde, je résiste à tout sauf à la tentation, fit-elle en glissant le carré entre ses dents avant de le croquer.

Puis alors que le chocolat fondait lentement dans sa bouche, elle reprit sa surveillance du panneau d'affichage des voies. Elle avait vraiment hâte de partir et de s'arracher au tumulte de sa vie dublinoise. Et à Westport, le dépaysement serait total. Même si les vacances n'auraient rien d'une cure de repos. Deirdre avait conçu un planning tout à son image, dynamique et varié. Marche, course à pied, vélo et bain de mer, peut-être même une

ou deux sessions de surf si la houle rentrait bien. Et en point d'orgue à tout cela, l'ascension de la montagne de Croagh Patrick le dimanche suivant, lors du célèbre Reek Sunday. Une ascension assez longue et parfois difficile qu'ils feraient vraisemblablement en compagnie de plusieurs milliers de personnes tant l'évènement était populaire. Depuis des temps immémoriaux, les catholiques de toute l'île, et parfois même de l'étranger, se donnaient rendez-vous à Westport le dernier dimanche de juillet pour gravir la montagne où, quinze siècles plus tôt, Patrick, le saint patron de l'Irlande, s'était retiré pour jeûner et prier pendant quarante jours. À cette occasion, il avait aussi chassé tous les serpents de l'île d'émeraude, joyau de l'Atlantique Nord. Élevée dans l'ouest mais un peu plus au sud près de Galway, Deirdre avait toujours entendu parler de ce pèlerinage mais sans jamais y avoir participé elle-même. À trente ans passés, elle estimait qu'il n'était plus que temps d'y remédier. Ce serait chose faite d'ici quelques jours et l'universitaire avait hâte de découvrir le lieu. Ce retour aux choses essentielles et à la spiritualité la rassérénait. Après les terribles évènements vécus l'été d'avant<sup>3</sup>, elle avait besoin de quiétude pour se reconstruire. Et lorsque peu de temps après leur rencontre, la question des vacances estivales à deux s'était posée, Deirdre avait fait part à Colm de son besoin de tranquillité. Ce dernier avait compris et n'avait pas posé de questions. Après réflexion et quelques recherches, il lui avait proposé de partir quelques jours sur les îles Skelligs, au large de la côte du Kerry, un petit archipel

---

3. Voir Rouge ivoire, éditions de La Bouinotte.

jadis habité par des moines dont les cellules construites en pierres sèches étaient toujours visibles et habitables. Deirdre avait évoqué son désir de gravir le Croagh Patrick et sans discuter, Colm avait validé. Elle s'était donc mise en quête d'un hébergement le jour même, tant elle savait que les chambres étaient prises d'assaut, voire même réservées d'une année sur l'autre. Par chance, elle trouva un B&B libre dès son premier appel. Il s'agissait d'une jolie petite maison dans le centre même de Westport. À en croire les photos trouvées sur Internet, l'endroit était charmant. Une maison typique de l'ouest avec sa cheminée sur le pignon et ses larges ouvertures. Sans être modique, le prix restait tout de même très raisonnable pour la saison. Deirdre avait donc conclu l'affaire séance tenante par téléphone. Et d'ici quelques heures, elle profiterait donc du bon air iodé de l'ouest pour se ressourcer.

– Voie 7, fit Colm, interrompant les rêveries de Deirdre.

– Comme les sept péchés capitaux, fit-elle en se levant.

– Ou les 7 démons de Marie-Madeleine, ajouta Colm. C'est selon. Mais au lieu de deviser *ad vitam aeternam* sur ce chiffre, je te propose d'aller prendre notre train sinon, on va finir par le rater.

– Tu es la voix de la raison, conclut Deirdre.

Elle se leva, déposa un baiser sur la joue de Colm, puis attrapa son sac et tous deux se dirigèrent vers les portes d'accès aux quais.